

## Cette poignée de main

*Lorsque j'ai accepté d'écrire un texte à propos de la poignée de main entre J.Lafleur et J.M.Tjibaou, j'ai ressenti qu'il était impossible d'inscrire ce geste uniquement dans le « temps des Evènements ». En effet, cette rencontre a son origine bien avant les Evènements, bien avant les discussions qui entraîneront les Accords de Matignon et de Oudinot ; lorsque ces deux mains se rejoignent c'est toute l'histoire de la Nouvelle Calédonie qui est rassemblée entre leurs paumes et bien qu'ils se tiennent devant les marches d'un immeuble parisien, leurs pieds sont bel et bien enracinés en terre de Nouvelle Calédonie. Qu'elle soit celle des Kanak ou des calédoniens d'origines européenne et autres encore, elle est Une. C'est pourquoi il y a ici, alternance de poésie et de réflexion, alternance de la pensée et de l'intuition, afin que ce soit le souffle de l'île et de son histoire qui s'entende.*

Cette poignée de main, en pleine nuit, au moment même où j'en ai eu connaissance, représentait la paix. Tout au moins nous l'espérions, je l'espérais.

La paix est le bien le plus précieux que nous les hommes, nous avons. Elle est l'espoir d'une vie riche de bonheur, de joie, d'espoir et de progression individuelle, collective. En cet instant j'ai su que tout était possible, pour l'instant immédiat mais aussi pour les temps qui allaient suivre.

Le monde ce jour  
c'est ici sous le ciel tropical océanique  
au pied des montagnes qu'il est avec  
la chaîne du centre parcourant toute l'année  
depuis cent millions d'années  
du nord au sud ce qui est  
notre pays aujourd'hui  
qui s'il n'a pas une utopie comme horizon  
bientôt ne sera rien  
que vide  
s'il n'a pas son cri barbare  
il ne sera rien d'autre  
que ce qui déjà est insupportable  
ou trop rempli de trop rien

Un mot entendu entre les pas

emporte avec lui collé à son dos  
l'odeur d'une fumée échappée de bois secs  
brûlés à petit feu sous les marmites  
Il n'y a pas que des femmes tout autour  
enfants et vieillard mêlés aux hommes jeunes  
tous blancs tous noirs mêlés c'est selon la célébration  
apprécient la flamme la chaleur d'être ensemble  
c'est ça qu'il y a encore ici  
De mois en mois de ces moments intenses  
quand l'homme se sent avant tout  
l'ami de l'un le camarade de l'autre  
l'utopie cet espoir accroché de toutes ces griffes  
aux Thermos aux bancs de grosses planches  
en cet instant du feu et des marmites  
qu'on saura faire ici ce qui ailleurs a échoué

Voilà c'est tout

L'eau à l'infini s'en va  
à un moment inattendu  
tombe  
et regarde l'autre monde d'un œil heureux

Je suis né par ici alentours de Nouméa  
quel quartier ?  
J'hésite ma mémoire d'enfant  
me dit Vallée du Tir Vallée des Colons  
alors  
moitié bosniaque  
un quart français de France  
un quart allemand de Sydney  
ce qui me fait et ce n'est pas suffisant  
de moi, il est ceci :  
Les noms de l'équipe des amis invincibles  
le rectangle magique 100 mètres sur 70 sanctifié par  
Kanyan, Moise, Bénébig, Delmas,  
Tikouré, Décoiré, Prévot, Mandin,  
Gurréra, Gouzènes, Temboueone  
Les années peuplées de Dimanches  
à pied de l'église du village  
jusqu'à la rivière aller-retour  
avec la baignade en tout quatre heures  
Cent événements d'odeurs de couleurs de cris  
qui font je suis d'ici  
c'est ainsi  
c'est bien mais qu'en dire de plus ?

En quelques pas j'écris ces textes courts  
avec le bout des doigts de pieds

les sens en éveil et cœur et esprit et intelligence attentifs  
entendre gronder l'écho des ventres  
nous sommes ici  
« je suis calédonien » je dois dire  
je le dis  
avec hésitation et la peur de ne plus être d'ailleurs  
tout autant  
je n'oublie pas les quatre quarts qui font le tout  
Je suis calédonien  
« ya sam sarajevski »  
« eni ne kanaky »  
tout ça en même temps m'attache au monde  
à partir d'une terre bande de sable  
bout de forêt bout de montagne rouge  
bout de chemin de terre caniveau recouvert de buffalo  
ville et lumières et câbles transocéaniques  
et tout défile sous mes semelles  
sans souci de direction attachant ma vie  
depuis le premier souffle jusqu'à la mort  
C'est ainsi  
allez crions en chemin  
« vous autres vous tous bousculez les habitudes  
ne laissez pas vos pieds englués dans les sables mouvants  
etc etc etc »  
en lisant à pleine voix  
les Feuilles d'herbes du grand Walt Whitman  
pieds nus en laissant monter jusqu'à soi  
le souffle invisible du monde  
n'être qu'un avec le cosmos  
voilà l'aboutissement  
respirer avec le vert  
souffler avec la tempête  
douter avec la pluie  
aimer aimer tout aimer tout prendre à la fois  
en étant comme sur une terrasse  
ouverts au « plain chant » du monde

« La poésie est une arme chargée de futur » écrit le poète espagnol, Gabriel Celaya. Il y avait, il y a dans cette poignée de main de la poésie, en ce sens qu'il a fallu aux deux hommes, opérer un formidable dépassement de soi, un dépassement du présent, une remarquable projection dans l'avenir, pour oser ce geste public, sachant bien qu'il y aurait des incompréhensions. Sur le moment il leur était impossible d'évaluer l'ampleur et la force des réactions qu'allait entraîner cette poignée de main. Nous savons aujourd'hui ce qu'il en a été moins d'un an plus tard. La pratique de la poésie est un dépassement de soi, un dépassement de ses certitudes, de ses désirs, de ses propres espoirs même. Il s'agit de voir ce qui n'est pas visible, d'entendre ce qui est encore silencieux, il s'agit de lire le monde et la vie autour de soi en ne s'attardant ni sur l'évidence ni sur le « plus bruyant », en restant disponible à ce qui s'y dit sans se soumettre au prisme déformant de sa propre pensée discursive. La poésie de cette poignée de main a été de proposer un parcours du pays par des chemins inattendus des unes et des autres communautés.

La Paix est l'Essence même de la vie. La paix est le plus grand achèvement de l'esprit, c'est vers quoi toute action se doit de conduire. La paix en soi. La paix pour soi, pour l'autre. La paix du « Séjour Paisible » et la paix de la maison en son jardin. Ces deux mains en se rejoignant ont évité que la haine ne s'installe de façon définitive, elles ont tenté de construire une alliance, faire en sorte que la haine au lieu de se développer, disparaisse pour laisser place à un regard sincère vis-à-vis de l'autre.

Elle est comme une montagne dont ils ont conquis le sommet en un parcours intérieur difficile, incertain, au cours duquel le doute s'est certainement en de très nombreuses occasions manifesté, cherchant à vaincre ou à détruire le désir de paix et d'équilibre, forcément présent en eux.

La montagne est refuge  
de l'eau                    du vent  
refuge                    des hommes des dieux  
                                  refuge de la paix  
des araucarias marquent les crêtes  
                                  de ces arbres sans âges  
                                  l'ombre s'étend  
sur chacun d'entre nous                    au matin

Des versants  
Abrupts                    faisant vallées et torrents  
la terre nue en de rares fois  
combien                    de visages ridés  
penchés sur nos vies

Par les fissures des murs  
jadis blancs                    maintenant gris  
passent fougères et brindilles  
le vent froid                    au point  
                                  de devoir baisser la tête  
                                  ou s'il pleut la détourner  
et ne plus voir                    au Kaala

perchés tout aux sommets  
les fils d'argents  
qui sont de nos vieux  
les cheveux et les ans  
ils ont le front incliné  
sur lequel  
en grappes nuages blancs  
glissent traits d'amour traits d'union  
passant entre fissures  
et ouvertures imprévues  
d'êtres sensibles aux intempéries

le long des pentes du Kaala  
Les femmes  
les mains dans l'eau  
les hommes  
les mains dans les flammes  
portent paix et colère

au sommet  
les fumées du foyer  
portent  
à la source de l'eau  
mon esprit

On m'a dit  
« le Kaala brûle la nuit »  
quelle peur alors  
est égale à celle des enfants  
qui ne dorment pas

La montagne est dure à gravir  
une fois au Kaala  
nul ne peut être atteint  
nul ennemi ne garde d'espoir  
ils sont vaincus

en maître du corps  
le soleil illumine  
protège de soi même  
des attaques de la conscience  
de celle du vent  
des flèches qu'il transporte  
protège encore  
de la montagne elle même

Les pieds du Kaala  
ne sont pas comptés

multiples horizons                    d'où viennent  
                    chaque matin les regards  
 on danse                    on prie                    on chante  
 on espère                    la paix  
 au pied du Kaala                    on rêve  
                    de longs voyages  
 passant de son versant  
                    à celui de l'autre  
                    de sa maison  
 à celle de son amour  
                    autour tout autour du Kaala  
                    entre sapins                    et cordilines  
 la vie épouse  
                    le dos et le ventre  
                    de la montagne

Venu par hasard au Kaala  
 pour suivre                    des amis  
 la route longue et chaude                    monotone  
 peut encore se lire                    sur ma peau  
 j'y suis arrivé                    accompagné  
 des heures                    d'avant des bruits  
 de la fureur                    le souffle court

Au Kaala                    à ses pieds  
 à son sommet dans son silence  
 quelque part                    en versant du Kaala  
 je prends refuge  
                    comme d'autres  
 ont leur refuge                    en Montagne Froide

Ici pas d'eau courante  
 à fleur de versant                    rien  
 le sec le dur  
 le gris tranchant  
 l'abîme

Seules lumières                    dans la nuit  
 celles des feux                    des bougies  
 des ampoules                    sans abat-jour  
 des yeux de l'amour  
 du désir d'être toujours digne  
 et tout contre le Kaala

habitants du Kaala  
 Si vous m'accordez                    le temps  
 d'entendre son appel  
 Si vous accordez à sa voix le temps  
 d'être ma voie

Cette poignée de main ne peut pas et ne doit pas être un souvenir. Un beau bijou conservé dans l'écrin du passé, poli au cours de maintes cérémonies, de maintes invocations, comme s'il suffisait de rappeler ce moment précis pour conjurer la violence, les passions et le mensonge. Ce geste doit être oublié et simultanément reproduit sous d'autres formes, appropriées à chaque situation exigeant une identique transcendance de sa propre histoire et de celle de sa communauté. Cette poignée de main, libre, est aujourd'hui pour nous, un choix à renouveler, une décision à dire de nouveau, elle est une utopie à laquelle nous adhérons et pour laquelle nous sommes prêts au questionnement et au dépassement de soi. Elle est la reconnaissance de l'autre, condition unique du vivre ensemble en une réelle équité. Libérée des Evènements, cette poignée de main aujourd'hui pour continuer d'exister et demeurer l'espoir d'un destin, doit être l'abandon public et énoncé, de son propre désir ; qu'un espace se crée par ce double abandon, qu'il s'y engouffre une création nouvelle. Les uns osant dire qu'une pleine souveraineté est possible, nécessaire et non négociable, que les autres osent énoncer l'Indépendance sans son exclusivité Kanak.

Dans le creux formé par ces deux paumes brièvement rassemblées un futur peut-être imprévisible et imprévu, s'est insinué, il serait décevant de vouloir s'y soustraire.

Je vivrai            en suivant les traces  
 Sans âges  
 Des terres du Kaala  
 Je vivrai            en écoutant l'eau de pluie  
                          Ruisseler  
 Je vivrai            en cherchant le vent  
 Du Kaala

Je vivrai            en ayant dans mon esprit  
 mon cœur        et sur ma peau  
 L'empreinte pure    et juste    et douce  
 De la Montagne                            Celle  
 Qui garde les peurs en elle            Celle  
 Qui garde            L'angoisse et la laideur  
 Celle enfin                            qui donne  
 par son corps    aux pas  
 le souffle  
 à mon âme la vigueur

Nicolas Kurtovitch